

enfants, et je me dis qu'il est bien doux, mais bien rare aujourd'hui, d'avoir conservé le nid et l'abri de tant de générations.

Dieu préparait à Isabeau d'autres sollicitudes encore. A cette époque, l'autorité du père et de la mère était profondément respectée; les documents du temps, contrats, partages, testaments, en font foi; et c'est même de ce côté que se rencontrent des abus souvent criants, il faut le dire! C'était surtout en matière de vocation, pour l'arrangement et la conservation des biens de famille, que des iniquités furent commises; mais la solide piété n'entraînait pas dans ces vues. Sainte Chantal, à laquelle on a fait des reproches immérités sur ses sentiments maternels, mariait ses filles; de même, notre Isabeau n'aurait jamais voulu jeter dans le cloître un de ses enfants qui n'eût pas éprouvé une vocation réelle. Et cependant elle les avait tous offerts au bon Dieu. Elle fut exaucée; mais comme Dieu exauce les intentions pures, droites et prudentes. Nous retrouvons, dans la vie d'Isabeau, ces traces de la délicatesse d'une mère vraiment chrétienne et sage, dans ces difficiles occasions où toute lumière doit être prodiguée, en même temps que toute liberté est laissée à l'enfant qui veut se donner à Dieu. Il s'agit d'une de ses filles, Marie-Françoise de Capponi, qui fut religieuse de la Visitation et dont une de ses compagnes a écrit la sainte vie.

Cette jeune fille avait d'abord été élevée par son aïeule Françoise d'Augerolles de Saint-Polgue, dame de Roche-la-Molière et veuve d'Alexandre de Capponi. Cette bonne grand'mère était très chrétienne, mais elle gâtait sa petite-fille; cela s'est vu dans tous les siècles. Isabeau ne savait comment s'y prendre, sans contrister sa belle-mère, pour soustraire sa fille à cet inconvénient. Elle imagina de la mettre à la Visitation de Saint-Étienne pour sa première communion, afin de ne pas la reprendre à M^{me} de Capponi la mère purement et simplement.

Après bien des hésitations la pauvre grand'mère se dessaisit de la chère petite qui faisait ses délices, et on la mit au couvent à neuf ans.

Les sœurs de la Visitation nous ont laissé, de la vie de cette jeune fille, un récit tout parfumé de charme et de piété, d'une sagesse et d'une solidité vraiment remarquables. Ce fut dans ce monastère que Françoise de Capponi puisa ses premières aspirations vers la vie